

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 10 Eté 1992

EDITORIAL

Sommaire

- 1- Editorial
- 2- La Provence et le Comtat Venaissin à l'heure toulousaine
- 4- A propos d'un symbole cathare "La Colombe"
- 6- Deux mots sur quatre erreurs
- 15- La Tétralogie
- 21- Chronique littéraire
- 24- Le Zodiaque Musical de Saint-Bonnet-le-Château
- 32- Vie de la Société

Directeur de la publication :

Mlle Lucienne Julien

23, av. du Pr. Kennedy

11100 Narbonne

Maquette - impression :

Imprimerie Tinena - 11500 Quillan

Tel. 68.20.01.02 - Fax 68.20.11.94

"Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"

Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne le 24 janvier 1990

parution au Journal Officiel,
le 14 février 1990

En cette année 1992, la Pentecôte, cette fête de l'Esprit, se situe très près du solstice d'été. Après la fête de Pâques, liée à la gravitation universelle puisqu'elle se célèbre le premier dimanche qui suit la pleine lune de mars, et qui marque la résurrection du crucifié, après l'Ascension où les disciples ont pu voir leur Maître dans son corps supra-sensible, les Apôtres, assemblés au jour de Pentecôte, attendent un événement qui leur a été promis mais dont ils ignorent la nature. Pleines de confiance et de foi, leurs âmes s'élèvent à une contemplation supérieure, et brusquement ils ont la vision des langues de feu et ils reçoivent le don des langues.

En réalité ces hommes ne deviennent pas polyglotes, mais après avoir entendu pendant 3 ans l'enseignement de Jésus, le Moi de chacun d'eux s'est affiné, purifié, transformé et à l'incompréhension d'un Moi fruste qui est symbolisé par la confusion des langues lors de la construction de la Tour de Babel s'est substitué un intense sentiment de fraternité qui leur permet de comprendre les autres "Moi" et de ressentir en eux le sentiment de la fraternité. La Pentecôte est l'expression de l'acte individuel par lequel l'esprit humain reçoit en lui l'Esprit Universel, par lequel s'élargit la conscience de l'homme qui s'unit aux rythmes cosmiques.

Dans le développement futur des humains l'Esprit est le moteur de l'évolution vers une humanité libre, vers une âme libre. C'est donc l'esprit de liberté en même temps que le sentiment de fraternité qui est déversé sur les disciples en méditation. La Pentecôte symbolise donc notre idéal le plus haut. "le développement de l'âme humaine en une individualité libre et autonome".

Fête d'avenir, de confiance et d'espoir telle elle apparaissait aux Cathares. Telle elle devrait, en 1992, si proche du solstice d'été, apporter à l'humanité actuelle confiance fraternelle, espoir de liberté intérieure, prise de conscience de l'Esprit en nous.

L. JULIEN

LA PROVENCE ET LE COMTAT VENAISSIN A L'HEURE TOULOUSAIN

(III^{ème} PARTIE)

Raymond VII de Toulouse 1222-1249

Le jeune comte Raymond, âgé de 25 ans, succède à son père en 1222; avec notamment les titres de duc de Narbonne, comte de Toulouse....., et marquis de Provence.

À la mort de Philippe Auguste (1165-1223), son fils Louis VIII (1187-1226), dit le Lion ou Cœur de Lion, surnommé par les populations méridionales le Boucher de Marmande, monte sur le trône de France en 1223.

Ce que craignait Raymond VII se produisit, désormais les événements prennent une autre tournure. La guerre entre le nord et le sud est imminente. Le jeune Raymond VII est d'autant plus inquiet de la lourde menace française que ses états sont épuisés d'une si longue guerre. Informé des préparatifs militaires à son encontre, le comte de Toulouse envoie une ambassade au

Pape menée par des chevaliers provençaux, le vicomte de Cavaillon, Bertrand d'Avignon, Pierre Martin... (18) pour plaider sa cause et exposer son désir de se réconcilier avec l'Eglise. Le 28 août 1224, il accepte les décisions des prélats, entre autres la restitution à l'évêque Isnard, de Carpentras, de la place forte du Beaucet, le bourg de Saint Didier, les châteaux de Malemort et de Saint-Félix, ne se réservant que les chevauchées.

Cependant un litige subsistait toujours avec Hugues Bernardi Archevêque d'Arles, au sujet de la terre d'Argence, de Beaucaire et du château de Mornas (19), dont l'Archevêque

réclamait l'autorité. Raymond VII soutenait qu'autrefois son aïeul Raymond V, avait reçu ses biens en fief de l'évêque d'Arles Raimond de Bollène. Les deux arbitres nommés, l'évêque d'Orange et le chevalier Bertrand d'Avignon, tranchèrent en faveur de l'Archevêque Bernardi. Le comte de Toulouse accepta ce jugement.

Le Pape Honorius III reste cependant peu favorable au comte suspecté de favoriser l'hérésie cathare. Il délègue son légat, le cardinal Romain de Saint-Ange, pour présider le concile de Bourges le 28 janvier 1226.

Craignant de mécontenter le roi de France, susceptible de perdre ses droits sur le Languedoc et la Provence, cédés par Amauri de Montfort, Honorius III et le cardinal de Saint-Ange ne permettent pas à Raymond VII de donner publiquement les garanties que l'Eglise exigeait de lui. La cause est donc perdue d'avance. Le comte de Toulouse n'est pas cité à comparaître. C'est en son absence que la sentence d'excommunication est renouvelée, non seulement contre lui, mais aussi contre le vicomte de Béziers et le Comte de Foix. Désormais la lutte est ouverte entre le Capétien et le Toulousain.

L'armée franchimane réunie à Lyon le 28 mai 1226, descend la vallée du Rhône avec, à sa tête, le roi de France Louis VIII. Elle marche d'abord sur la Provence avant de s'attaquer au Languedoc. A son approche les populations sont plongées dans l'effroi, sensibilisées par la cruauté et la férocité du roi lors de l'épouvantable massacre des habitants de Marmande en 1219.

Écoutons le chroniqueur anonyme de "La Canso" exprimer en quelques stances l'horrible massacre :

La piétaille croisée envahit la cité.
Le massacre commence. Enfants menus, pucelles,
dames nobles, barons, vêtements arrachés,
sont taillés à l'épée, découpés en morceaux.
Quartiers de chair, sang clair, poitrines et cervelles,
membres, corps éventrés de haut en bas fendus,
entrailles, foies et cœurs couvrent partout le sol
on dirait que du ciel ils sont tombés à verse.
Le sang en longs ruisseaux se répand dans la ville,
la terre et le marais. Ni femme, ni mari,
ni jeune ni chenu n'en réchappe, personne,
sauf peut-être quelqu'enfant bien caché.
Le carnage achevé on incendie Marmande.
Alors sire Louis lève le camp et prend
le chemin de Toulouse.

Les podestats et quelques notables d'Avignon se rendent à Montélimar au devant du roi

Louis VIII, accompagné du légat Romain de Saint-Ange, présenter leur soumission et renouveler leur promesse de laisser entrer l'armée dans la cité et lui donner passage sur le pont, trait d'union entre le Languedoc et la Provence. (20)

L'ost des croisés se présente pour traverser la ville. Les avignonnais, inspirés par la méfiance et redoutant de subir de terribles représailles pour leur attachement au comte de Toulouse, ferment subitement les portes de la cité avant de s'armer pour se défendre.

(à suivre)

CHARLES GALIANA

NOTES :

18) Devic et Vaissette - Histoire Générale du Languedoc, T.III.

19) Mornas dans l'actuel département de Vaucluse. Depuis plusieurs années, une campagne a été lancée pour sauver les vestiges du château qui surplombent le Rhône depuis une impressionnante falaise restée tristement célèbre depuis les guerres religieuses du XVI^e siècle.

20) A la même époque, quand les avignonnais élevèrent les remparts de leur ville, le frère Bénèzet, qui sera plus tard canonisé, se met à l'œuvre avec ses quêteurs pour réunir les sommes nécessaires à la construction du fameux pont entré dans la légende et les rondes enfantines. C'était le seul pont sur le Rhône de la mer jusqu'à Lyon. Sa construction fut terminée vers 1184.

A propos d'un symbole Cathare

La Colombe

Partout où reste un peu d'espace libre dans les agglomérations humaines, partout où vivent des hommes sédentaires : à Paris, à Venise ou à Londres, dans les villes d'Asie ou d'Amérique s'installent des pigeons, compagnons depuis des millénaires de l'humanité. Leur image se dessine dans la préhistoire, la mythologie, l'histoire.

Dans l'ancien Testament, chargée de mission par Noë, la Colombe revient à l'Arche portant dans son bec la feuille d'olivier et indiquant ainsi la fin du déluge.

A travers le Cantique des Cantiques,

les Psaumes, les Prophètes la Colombe apparaît comme le symbole de l'âme du monde s'unissant au Moi humain dans un acte de connaissance et par son envol marque l'élévation de l'âme vers le haut.

Au Moyen-Orient la Colombe est oiseau sacré : elle tire le char d'Aphrodite, elle répond, dans le sanctuaire de Zeus à Dodone, en tant qu'orateur aux questions des croyants et l'Antiquité la qualifie d'hôte des dieux".

La Colombe, lors du baptême de Jésus dans le Jourdain, plane au-dessus de la tête du baptisé. Est-il étonnant qu'elle soit pour les Cathares un symbole particulièrement important?

La race des Pigeons, au cours des temps, est étroitement liée à l'existence humaine; messagers des hommes ils transportent à travers d'immenses contrées les nouvelles que ceux-ci veulent se communiquer. Mais pour certains philosophes ils sont aussi messagers des dieux et ont pour vocation cosmique de spiritualiser la matière. Les oiseaux sont là pour rapporter dans le monde de l'Esprit la matière terrestre spiritualisée.

Les Pigeons auraient-ils vraiment la mission de restituer à la substance spirituelle de l'Univers, le texte humain ensorcelé dans la matière pour le rendre à l'Esprit ?

La Colombe au baptême du Jourdain est-elle la figuration du Moi qui

se sacrifie pour que l'Esprit du Christ puisse s'incarner ?

" Ce fait spirituel qui se déroule sur le plan astral ne signifie-t-il pas que l'esprit du début de notre évolution terrestre qui planait sur les eaux s'unit à la triple enveloppe de Jésus de Nazareth pour l'emplir de force et de Lumière"

La Colombe devient alors le résultat du sacrifice grâce auquel le Logos peut entrer dans un corps humain. Auxiliaire du Verbe, elle prépare la place que doit occuper le Verbe Cosmique.

Les Cathares avaient-ils conscience de l'importance du rôle de cet oiseau de pureté, de douceur, de haute spiritualité chargé de ramener le Verbe humain dans la sphère d'où il était venu ?

LUCIENNE JULIEN

Réf. Karl Konig : Frère animal. L'homme et l'animal dans le mythe et dans l'évolution.

DEUX MOTS SUR QUATRE ERREURS

A la suite de la publication de l'ouvrage de l'académicien Jean Guilton, "L'Impur", Benjamin Orcajada a donné dans le précédent cahier, une critique littéraire et philosophique. Qu'en est-il exactement de l'histoire et de la doctrine cathares si malmenées par l'auteur.

Les convictions de J. Guilton sont si anciennes et profondes, qu'il affecte une hostilité virulente contre les bons-hommes, rendant ainsi son ouvrage sans fondement historique et doctrinal. Les longues élucubrations du philosophe catholique se transforment rapidement en un catharisme digne des hérésiologues et des contempteurs de cette religion assassinée.

Quatre accusations infondées illustreront ce propos :

- LE PUR
- LE SUICIDE PAR INANITION
- LE MARIAGE
- LA SUBLIMATION

LE PUR

"...Des hommes souvent éminents, qui se disent purs, plus purs, seuls purs, selon le système si logique du catharisme..."

(J. Guilton)

J. Guilton a bâti tout son ouvrage sur le terme de pur que se seraient attribué les cathares. Les sources historiques affirment cependant le contraire.

Le nom de cathare tire son étymologie du grec " katharos " qui signifie pur. Par filiation partisane, les ennemis du catharisme ont rapidement assimilé ce terme aux bonshommes. C'est donc par dérision et mépris qu'ils furent appelés cathares, parfaits ou purs. Ils étaient trop humbles, trop modestes pour se donner à eux-mêmes ce nom orgueilleux, ils s'appelaient tout simplement, bons chrétiens ou bonnes chrétiennes, car dans le catharisme la femme, égale de l'homme, pouvait accéder à la prêtrise ce qui n'a jamais été possible dans l'Eglise romaine même après Vatican II.

Les croyants et les sympathisants les appelaient bons hommes, bonnes femmes, l'expression remède de bonne femme est restée. On les

désignait également sous le vocable de tisserands car les couvents de moniales cathares étaient souvent des ateliers de tissage. Tous ces noms, la liste n'est pas exhaustive, pour désigner dans la langue populaire, le ministre cathare c'est-à-dire un homme ou une femme d'une grande bonté.

Ni le professeur René Nelli, cité par J. Guilton, ni aucun historien intellectuellement honnête, n'a jamais soutenu que les cathares se disaient eux-mêmes purs et parfaits.

Comment peut-on affirmer que les bons hommes se disaient purs, plus purs, seuls purs, puisque le terme même de cathare fut prononcé, dans un but infamant, pour la première fois en 1163, dans les sermons anti-hérétiques d'un religieux catholique, le moine allemand Eckbert von Schönau !

LE SUICIDE PAR INANITION

"A leur mort les purs seront sauvés, mais ils pourront anticiper cette mort par un suicide mystique, par un empoisonnement ou une grève de la faim. Telle était la condition des purs."

(J. Guilton)

La mortification par le jeûne pouvant

conduire le consolé jusqu'à la mort, est une thèse ancienne toujours pas abandonnée par certains auteurs contemporains violemment hostiles au catharisme. L'endura, car c'est de l'endura qu'il s'agit, est un terme occitan qui signifie jeûne, abstinences.

Ce mot a été galvaudé, dégradé par un mauvais usage qu'en ont fait les détracteurs du catharisme, en soutenant qu'il était synonyme de mort pour le malade à l'agonie, condamné au suivi de par inanition.

Quelques très rares cas de suicide par mort violente se sont effectivement produits, commis dans des moments de désespoir, pour, par exemple, abrèger les souffrances subies dans les geôles de l'Inquisition; il y a lieu de les écarter formellement. L'endura n'est seulement valable que si la nourriture est refusée pour des motifs religieux.

Après avoir reçu le consolament, le mourant était mis en endura. Pénétrons plus avant cette coutume qui fut tardivement appliquée dans l'histoire du catharisme, puisqu'elle apparaît au début du XIVème siècle.

Abstraction faite du jeûne rituel rythmant la vie religieuse des parfaits, la pratique de l'endura est présentée dans les textes comme une diète à l'eau, allant dans certains cas au pain et à l'eau voire même en nourriture de carême (J. Duvernoy, le registre de

l'Inquisition de Jacques Fournier). L'endura était également prescrite aux parfaits qui avait commis une faute légère, précise Déodat Roché. Elle consistait en une période de 9 jours, divisée en une série de 3 jours dont 2 à la diète hydrique complète alternés par le troisième à l'eau et au pain complet. (Doat, XXIV-fol. 216,b,c.)

Il est inexact que les mourants consolés et les ministres cathares aient été mis ou se soient volontairement mis en endura pour se suicider. Aucune trace de suicide ou de meurtre rituel par endura n'apparaît dans les textes des plus ardents défenseurs de la foi catholique du temps tels que Pelhissou, Vaux de Cernay Puylaurens, Alain de l'Ille...

Le dernier mot sur ce point sera donné aux cahiers de Fanjeaux, d'observance catholique, dont voici un court extrait du cahier N°3, "Les Cathares en Languedoc":

"Il y a tout d'abord un fait dont il faut bien tenir compte : en dehors des documents tardifs, on ne serait relever un seul cas indiscutable d'endura. Il ne convient pas de faire rentrer en ligne de compte la tentative de suicide d'un prisonnier."

LE MARIAGE

"Le mariage leur était permis (aux croyants). Mais comme l'œuvre de

chair était considérée comme mauvaise, dans le mariage qui est procréateur, il valait mieux user de la chair hors du mariage. La dissociation qu'opéraient les cathares entre la partie pure et la partie impure de nous-mêmes apparaît dans la manière de résoudre le problème sexuel. Un fragment de l'Évangile des Égyptiens, écrit gnostique du II^e siècle, nous livre le dialogue suivant :

"A Salomé qui demandait combien de temps durerait le temps de la mort, le Seigneur dit : Tant que vous enfanterez des enfants. Et Salomé lui dit : j'ai donc bien fait de ne pas enfanter. Le Seigneur lui répondit : Mange de tous les fruits, mais de celui qui est amer tu ne mangeras pas."

Salomé lui ayant demandé ce qu'il fallait entendre par là, le

Seigneur lui répondit : Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte, le corps, et quand les deux seront un, le mâle et la femelle, il n'y aura plus ni homme ni femme."

C'est dans cet esprit que les cathares considéraient le mariage charnel, comme un péché mortel, et qu'ils ne voyaient pas de différence entre le mariage, l'adultère et l'inceste."

Ceci aide à comprendre comment la morale cathare justifiait la contraception et les vices contre nature.

Elle précipitait ce mouvement de

désespoir qui pousse à l'extrémité du mal quand on se sent incapable de l'extrémité du bien."

(J. Guittou)

L'éthique du catharisme est outrageusement déformée par ce réquisitoire digne des procès inquisitoriaux. Il n'est pas de mon propos de redresser toutes les calomnies contenues dans l'ouvrage de J. Guittou, il faudrait écrire un autre livre. Une chose est cependant certaine, les dépositions inquisitoriales qui nous sont parvenues, attestent les actions irréprochables des bons hommes. Quant aux croyants, soucieux de rechercher la pureté et le perfectionnement intérieur, convaincus des effets de la loi karmique en leur vie présente ou future, leur moralité était sinon supérieure du moins égale à celle des fidèles catholiques.

Bernard de Clairvaux (Saint Bernard) qui les a bien connus au cours de sa mission en Languedoc en 1145-1146, a dit d'eux : " Examinez leur manière de vivre et vous ne trouverez rien de répréhensible." Plus tard, en août 1205, devant la faillite de l'Église romaine face au catharisme, Diégo de Acebes, le rigoureux évêque d'Osma, accompagné du sous prieur de son chapitre, le futur Saint Dominique, sans crainte d'indisposer l'incompétente mission pontificale, plus attachée

aux biens temporels que spirituels, déclare :

" Vous vous plaignez de travailler dans le vide, de ne pas réussir, mais n'êtes-vous pas les premiers à blâmer pour votre échec ? Si vous voulez qu'on vous écoute, vivez ce que vous enseignez. Soyez vraiment des apôtres et comme eux, soyez humbles. Partez à pied sur les routes, sans or ni argent, deux par deux. Lorsque vous ne posséderez plus rien, lorsqu'il vous faudra mendier votre nourriture, alors seulement vous aurez des chances de battre les parfaits sur leur propre terrain ."

Voilà un discours suffisamment éloquent d'un adversaire des parfaits sur leur austère et édifiante conduite. On ne saurait en dire autant du clergé catholique de l'époque dont les mœurs dissolues valurent la réforme grégorienne et plus tard les sévères interventions du pape Innocent III.

Revenons à l'accusation du mariage, générateur de procréation considérée comme mauvaise par les bons hommes. Soutenir une telle thèse, ce n'est pas tenir compte de la doctrine réincarnationniste du catharisme et oublier que la théorie de la réincarnation fut également enseignée, à certains initiés, dans l'Église primitive chrétienne (voir cahier N°4, 1990).

Pour les cathares, la lutte menée dans le monde du mélange passe nécessairement par un perfectionnement

moral conduisant à recouvrer, par une évolution très longue, son état premier d'être spirituel.

La lente évolution progressive de l'être qui n'est pas dans la vie de perfection, n'est possible qu'après de multiples réincarnations de l'âme dans la matière, qu'après de nombreuses vies successives dans de nouveaux corps physiques.

L'acte charnel était, certes, considéré par les ministres cathares comme religieusement impur, plongeant l'âme dans la faiblesse et la jouissance du monde. De fait, ce qu'ils rejetaient c'était moins la procréation nécessaire aux réincarnations futures que le sacrement romain du mariage dont la bénédiction d'un prêtre, même indigne, purifiait l'acte conjugal. C'est une calomnie de prétendre que les cathares ne voyaient pas de différence entre le mariage, l'adultère et l'inceste. Déodat Roché qui a consacré sa vie à la réhabilitation des cathares et du catharisme, nous rappelle à ce sujet le Registre de l'Inquisition de Pamiers dans lequel sont consignées les dépositions du dernier parfait connu, Belibaste (+1321). Il disait mauvaises et condamnables les relations charnelles hors d'une femme unique. Il insistait sur l'intérêt de bien élever les enfants et de conduire sa famille dans la voie du Christ. Il faut également apporter au dossier, le Liber Vitae, fragments

de Registre de l'Inquisition de Toulouse, déposé à la B.N. (fol.9992), témoignage irrécusable de la distinction faite par les parfaits, entre la fornication simple et l'adultère. Ce précieux document donne en outre, le statut religieux de la croyante, en attestant le passage paulinien : I Timothée II-15, sur lequel les bons hommes s'appuyaient :

"Elle (la femme) sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité et dans la sainteté. "L'idéal cathare ou de vie chrétienne, était de permettre aux époux de se libérer, de transcender la servitude des sens. Les cathares rejoignaient en esprit, l'apôtre Paul dans la conception du mariage donnée dans l'Epître I aux Corinthiens.

Quant à l'inceste, les minutes des procès inquisitoriaux, attestent que cette fausse accusation est une infamie de plus. L'inceste était tenu en horreur par les croyants. Il était notamment d'usage de respecter sa cousine germaine comme une sœur. Les tortures infligées aux cathares n'ont d'ailleurs jamais pu leur faire avouer autre chose !

L'union d'un couple était confirmée par un parfait. Il se superposait, s'ajoutait généralement au mariage romain. Probablement pour des raisons administratives, juridiques et de

sécurité, les bons hommes conseillaient également à leurs fidèles le baptême d'eau.

L'Eglise romaine était seule à déterminer et à exploiter à sa convenance, les registres d'état civil qui pouvaient, à l'occasion, se transformer en une arme redoutable de contrôle et de répression. Vivre en union libre ou ne pas être baptisé, pouvait conduire au bûcher !

Il était recommandé au croyant de préférer une compagne qui, comme lui, possédât l'entendement du bien. La cérémonie du mariage cathare était brève et dépouillée.

"Vous plairait-il de vivre ensemble et de vous aimer ? demandait le parfait"

Les intéressés déclaraient se vouloir mutuellement.

"Celà paraît être bon ajoutait le parfait, si Dieu le veut".

Et il réclamait un engagement moral :

"Promettez-vous de vous être fidèles, de vous donner aide et assistance dans le malheur ?"

Enfin ils s'embrassaient et le ministre cathare déclarait :

"Vous êtes mariés?"

Le mariage cathare reposait essentiellement sur l'amour partagé. Il

excluait la contrainte et l'intérêt comme s'était parfois le cas du mariage sacramental. On mesure combien de telles unions étaient considérées hérétiques par l'Eglise, d'autant plus que très en avance sur son temps, le mariage cathare pouvait être dissous.

Pour les cathares, les manichéens et les gnostiques, le véritable mariage était métaphysique. Il consistait en l'union mystique de l'âme avec son Esprit. (voir cahiers N°5 et N°6 - 1991). La mise en cause par les cathares, du dogme sacramental du mariage, comme celle des autres dogmes, ébranlant les fondements de l'Eglise romaine, ont valu d'infamantes accusations qui ressurgissent encore à la veille du XXI^e siècle .

Le fragment de l'Evangile des Egyptiens, cité par J. Guitton, n'a rien de scandaleux si on fait l'effort de le replacer dans le contexte historique de l'époque. Il suffit pour s'en convaincre de relire des passages (logia) de l'Evangile selon Thomas dont s'inspiraient les cathares, qui invite l'homme et la femme à faire le deux un, c'est-à-dire à retrouver l'androginie primordiale. Si nous considérons que l'aspect féminin signifie la matière du monde, l'aspect masculin l'esprit du monde, nous conviendrons que la femme doit se faire mâle, à savoir la matière esprit, pour accéder au royaume des Cieux.

LA SUBLIMATION

“Si l'on envisage les choses du point de vue cathare, il s'agit d'épurer la notion de pur en critiquant ce pur fallacieux et tentateur du catharisme, en rétablissant entre la chair et l'esprit la continuation et l'unité. Il s'agit de montrer que le pur ne résulte pas d'une ségrégation mais d'une assumption, d'une sublimation. Tel est bien le fond du problème : être pur sans être séparé.”

(J. Guitton)

L'accusation de J. Guitton renferme le refus catégorique de la matière considérée comme satanique par les cathares. L'hostilité de l'académicien repose implicitement sur le rôle fondamental du crédo “chrétien” qui affirme la résurrection de l'homme avec son corps physique, tenu par les cathares comme matériel et transitoire. Telle est la thèse des ennemis du catharisme attribuant à cette religion un dualisme absolu, radical, dont la racine du mal omniprésente dans la matière est coéternelle au principe du bien, à Dieu qui ne peut l'éliminer. Le dualisme absolu a certes inspiré certains cathares mais il semble n'avoir touché qu'une faible fraction de ceux-ci. Quant au catharisme languedocien, il s'appuyait sur la théorie opposée : à la fin des temps terrestres, toutes les âmes seront sauvées y compris Satan

organisateur de la matière. Il s'agit là d'un dualisme mitigé. Guitton relance donc le débat, déjà ancien, du rapport matière-esprit dans le catharisme, à ceci près que l'académicien semble confondre sectarisme et faculté de discernement.

Dans l'histoire des religions, la notion de temps cyclique ou circulaire remonte à la plus haute Antiquité; elle semble appartenir à ce que René Guénon appelait, la Tradition Primordiale. Dans l'hellénisme, l'essentiel prenait son origine se maintenait et disparaissait dans le temps (voir cahier N°3-1990, réincarnation). Pour les Grecs, le temps objectif revenant perpétuellement sur lui-même régit l'univers par le mouvement des corps célestes. Il est l'expression d'un ordre manifesté par le retour des saisons, de la régénération de la vie mais aussi de sa fin apparente sans cesse renouvelée. Le temps cyclique a pour effet l'apparition et la disparition de la matière.

La cause responsable de la formation et du mouvement de la matière est éternelle; ils la nommaient “Esprit des êtres et des choses”. Aujourd'hui elle a pour nom : conscience universelle, énergie cosmique... Suivant la tradition ancienne et scripturaire, Dieu est directement ou indirectement créateur de la matière. Les mêmes causes engendrant les mêmes effets, la théorie du temps circulaire, de l'Ouroboros,

fut rapidement considérée par l'Eglise comme une hérésie, au profit du temps linéaire représenté par une ligne droite, marquée à son début par la création et sa fin par le jugement dernier ou les bons iront en Paradis, les méchants en Enfer de toute éternité. Dogme quelque peu simpliste qui ne peut plus satisfaire un esprit du XX^e siècle.

En vertu de la loi d'entropie, la conception platonicienne et gnostique souligne le contraste entre le monde intelligible, celui d'en haut, et le monde sensible, physique, matériel et illusoire, celui d'en bas. On retrouve dans le platonisme le grand courant de la métaphysique cathare. L'homme vit plongé, emprisonné dans la matière comme un oiseau en cage. Tout l'effort doit tendre à se libérer de la matière, du corps, par l'éveil de (l'Esprit des êtres et des choses) l'âme en vue de l'ascension vers le monde originel celui de la lumière. Dès lors la matière qui entrave l'homme dans sa quête spirituelle est considérée comme mauvaise. Ou plutôt, la matière étant d'essence de volonté divine est perfectible par l'homme. Dans la temporalité, l'union de l'esprit et de la matière n'est que transitoire pour le cathare. La lutte entre le principe du bien (esprit) et le principe du mal (matière) a pour champ de bataille le monde de Satan, le monde sensible de l'involunté de la vie dans la matière. Il s'agit

ici d'un dualisme mitigé car chaque particule de matière, chaque atome, ne relève pas d'un hypothétique “nihil”, néant, mais est impérissable dans son essence.

Pour étayer ce propos, voici un extrait des commentaires du “Livre secret des cathares (Interrogatio Iohan-nis) du chercheur Edina Bozoky, préface d'Emile Turdeanu, maître de recherche au C.N.R.S. (Editions Beauchesne) :

“Satan ou le diable, quoiqu'il joue le rôle de demiurge et contribue activement à la formation du monde visible en séparant les éléments et en produisant les luminaires du ciel, la terre, la mer, les animaux, les plantes et les corps humains, n'est pas un principe opposé à Dieu “ou issu du principe indépendant et mauvais”, mais probablement “une créature dérivée de Dieu... qui ne perd que par degrés la dignité et la puissance divine qu'il tient de son origine, et c'est lui l'ange déchu”, qui, après avoir fomenté la révolte parmi les serviteurs célestes, est précipité dans le monde inférieur qu'il organisera à son profit”. En revanche, Dieu, “le Père invisible” est le seul véritable créateur : il crée les esprits invisibles de même que le chaos, c'est-à-dire les éléments matériels dont la division sera opérée par Satan. En ce sens là, la matière et l'esprit ne sont pas opposées d'une

façon antagonique dans l'apocryphe.

Non seulement Dieu est le créateur de toutes les choses qui

constituent l'univers, mais aussi c'est lui qui limite le pouvoir de Satan révolté : il lui permet d'agir dans le monde d'en bas et d'y régner pendant une durée déterminée . Non seulement le dualisme apparaît ici relatif ou mitigé, mais encore il se développe en mythes inspirés de la Génèse ou d'apocryphes bibliques."

N'en déplaise à monsieur J. Guitton, deux versions de l'Interrogatio Iohannis, celle de Vienne et celle de Carcassonne sont parvenues jusqu'à nous après avoir échappées aux auto-dafés de l'Inquisition . L'Interrogatio Iohannis ou livre secret des cathares, plus connu sous le nom de Cène Secrète, est un des textes fondamentaux du catharisme traduit au XIII^e siècle du vieux bulgare en latin. Bien que d'origine bogomile, il était lu et médité par les cathares languedociens.

Les historiens des religions sont d'accord pour reconnaître à l'apocryphe son caractère non duel ou plus exactement de dualisme mitigé. Contrairement à l'opinion généralement admise et entretenue par des polémistes comme J. Guitton, la cosmogonie et la conception ontologique de l'être dans le catharisme, ne posent absolument pas l'antinomie entre le corps, c'est-à-dire la matière, et

l'esprit mais une dialectique de salut de la matière par l'esprit. La finalité du catharisme n'est ni un verrouillage en un néant infernal et satanique ni un dualisme de toute éternité. En effet le cathare participe au monde et à l'évolution de la création. Il est justement celui qui tente de transcender, le dualisme pour retrouver l'Un originel et son esprit séparé de son âme par la chute. Si J. Guitton se croit fondé à affirmer que les cathares recherchaient la séparation radicale de l'esprit et du corps, pour atteindre la pureté, alors nous croyons tout autant fondé non seulement la Cène Secrète ou le Livre Des Deux Principes mais aussi l'Evangile selon Thomas que méditaient gnostiques, manichéens et cathares pour affirmer l'inverse. En effet, l'importance de la matière, du corps est merveilleusement mis en lumière dans le logion 29 de l'Evangile selon Thomas où l'Esprit s'est reconnu grâce au corps :

Jésus a dit

si la chair a été cause de l'esprit,

c'est une merveille;

mais si l'esprit a été à cause du corps,
c'est une merveille de merveilles.

Mais moi, je m'émerveille de ceci :
comment cette grande richesse
a habité cette pauvreté.

Le mysticisme cathare devait justement passer par la découverte du corps, réceptacle du pneuma ou plutôt, lieu de réflexion de l'Esprit. Lorsque le corps n'est plus abandonné à la psyché ou au mental il devient alors la cause de l'Esprit d'où son rôle privilé-

gié voire d'incomparable dignité.

Dans le catharisme, il n'y a jamais eu rupture entre la matière et l'Esprit, mais transformation, sublimation de la matière par l'Esprit.

CHARLES GALIANA

LA TÉTRALOGIE

Si nous souhaitions définir "La Tétralogie" de Richard Wagner à l'aide d'une figure géométrique, ce serait sans nul doute :

LE CERCLE !

Pourquoi ?

De par sa conception dramatique; le vol de l'or du Rhin, rendu à son écrin naturel; L'or revient à son point de départ.

Cet or transformé en anneau par celui qui maudira l'amour, pour gagner la puissance : Alberich.

Donc, un cercle, un anneau, quelle symbolique déjà.

Ici, symbole fondamental avec le centre, la croix et le carré. Le mouvement circulaire est parfait, immuable, sans variations, inexorable.

Voilà le signe de l'unité principielle et celui du ciel, ainsi il en souligne l'activité et les mouvements cycliques.

Définition du temps, avec une succession continue d'instantanés invariables et identiques; la trotteuse de votre montre en même temps qu'elle mesure la course du soleil dans le ciel, décrit bien un cercle.

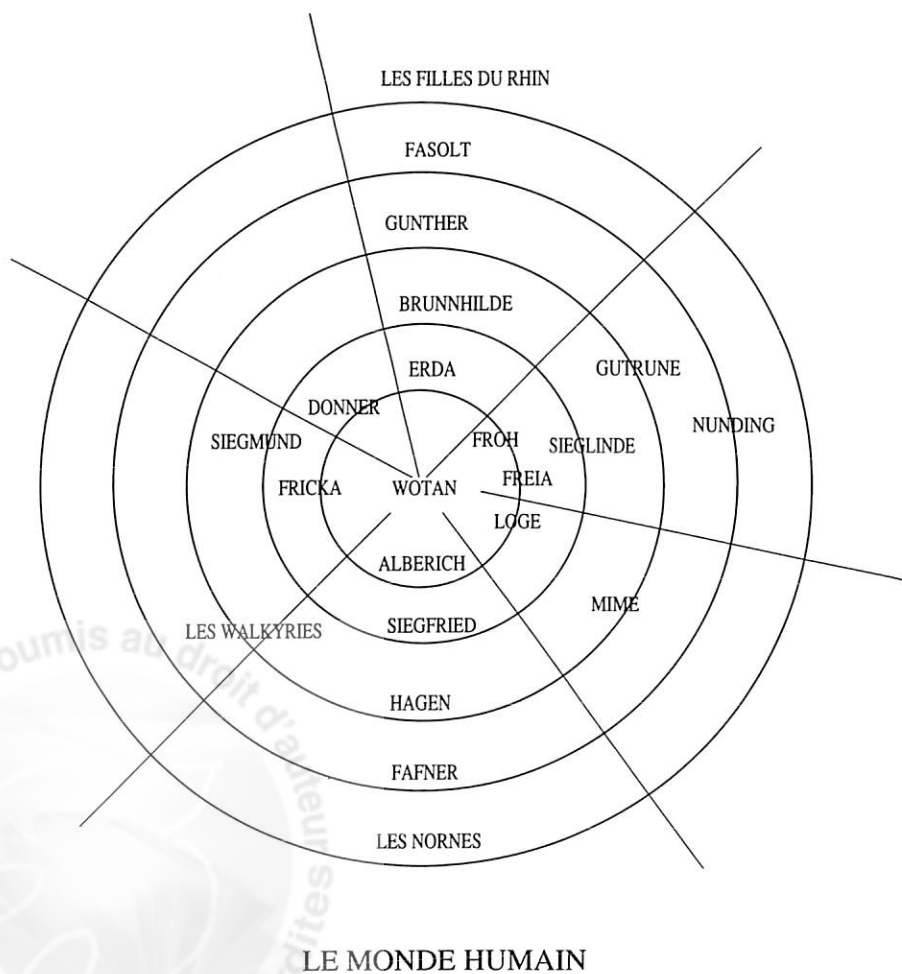
Mais plus directement, le cercle symbolise l'activité même du ciel cosmique dans ses relations avec la terre, ainsi il rejoint des symboles de la divinité penchée sur sa création, dont elle produit, règle, et ordonne la vie.

Nous ne pouvons parler du cercle, sans mentionner le centre.

Selon René Guénon (Symboles de la science sacrée), "le centre est avant tout, l'origine, le point de départ de toutes choses; c'est le point principiel, sans forme et sans dimensions, donc invisible, et, par suite, la seule image qui puisse être donnée de l'unité primordiale". Dieu ! Ici, le principe, l'être pur.

Mais, revenons-en au sujet qui nous intéresse; "La Tétralogie", "Festival scénique" en un prologue et trois journées; le centre de ce cercle, et le principe de l'action, porte un nom : Wotan ! Le dieu borgne, revêtu d'un grand manteau bleu-sombre, et coiffé d'un cha-

peau à larges bords. Nous remarquerons bien vite la totale interdépendance des personnages, la possibilité de les réunir tous à l'intérieur de différents cercles concentriques, ici représentation des degrés d'êtres, hiérarchies, se rattachant ainsi tous au point central : Wotan !



Penchons nous donc maintenant, sur le point central de l'action, cet "Alpha et oméga", principe absolu de l'ouvrage : Wotan.

Le Roi des dieux, prisonnier de sa propre volonté, bâtisseur conscient de son propre suicide, et de la totale destruction de son monde : celui des dieux; tient d'un modèle : Odin!

En effet, Richard Wagner pour créer ce drame musical d'à peu près seize heures, réunissant trente trois personnages, se plongea avec délice et passion dans la "Mythologie germanique" de Jakob Grimm; nous sommes à Teplitz, maintenant Teplice en l'été 1843.

"Qui connaît ce livre comprendra que son contenu si extraordinairement riche, rassemblé de toutes parts dans un état de vive excitation, moi qui étais partout à la recherche de personnages, en effet; ses sources furent de trois ordres : La Germania de Tacite, les textes nordiques tels que "l'Edda" ou la "Walsungasaga".

Du reste Jakob Grimm, après une étude de mythologie comparée, remarquera que de grandes structures communes réunissent entre eux ses textes.

- Les Dieux sont spécialisés dans diverses fonctions.

- Ils descendent parmi les hommes; ils peuvent en tant que voyageur, inconnu, être reconnu comme dieu ou messager de dieu.

- La mort est un retour auprès du dieu, identifié au père.

- on leur attribue des demeures célestes.

Ceci précisé, il faut savoir que Richard Wagner s'est particulièrement inspiré des écrits scandinaves; l'Edda poétique de tradition orale, puis rédigé au XIII^e siècle; puis l'Edda en prose de l'Islandais Snorri Strurlusson. Dans l'Edda est racontée l'histoire de l'origine du monde, et de l'apparition des dieux, des géants et des hommes. A l'origine, le silence, le vide intégral; apparaissent le mer et la terre; le premier vivant, le géant Ymir, puis vint la vache Audumla. De leur descendance naquit Odin, qui fit édifier un palais relié au monde par un pont "Bifrost" : l'arc en ciel. Ici, selon Richard Wagner débute "La Tétralogie". En effet, dans "L'or du Rhin", Wotan s'apprête à prendre possession de sa céleste demeure...

"Le Walhalla". Wotan apparaît ici en guerrier, il accueille au Walhalla les glorieux héros morts au combat, ils y seront conduits par les "Walkyries" filles belliqueuses du Roi des dieux. En effet, le nom même de Wotan a dans les langues germaniques (Wotah ou Wode) le sens de fureur guerrière; de même Odr d'où découle Odin, signifie colère, excitation puissante. R. Krantz (Anthologie de la poésie nordique ancienne), nous apprend que

l'évolution sémantique de ce nom, s'est orientée "dans un sens nettement intellectuel". Il aurait pris dans l'ancienne littérature noroise, "la signification de pensée et d'esprit". Il ajoute que "cette signification est en plein accord avec celle des mots de la même famille appartenant à d'autres langues indo - européennes, comme la latine - Vates - (prophète-poète), la gauloise - Ouateis - (prophète) et l'irlandaise - Faith - (poète). il semblerait donc, qu'en définitive Odr s'apparenterait plutôt "au délire du poète du voyant possédé par l'esprit divin".

Dionysos, était lui aussi un dieu furieux et redoutable; "on l'appelait le déchireur d'hommes, celui qui prend plaisir au fer et à l'effusion de sang" (Hymnes orphiques). Il est aussi, et surtout le dieu du délire mystique "le vacarme que déchaîne la horde humaine touchée par son esprit est un vrai symbole du choc spirituel" (W. Otte - Dionysos). Nous pourrions donc faire un rapprochement de parenté entre Dionysos - Odin et Wotan. D'autant plus que l'ivresse dionysiaque s'associe au vin, et que l'ivresse odinique est liée à l'hydromel, breuvage" tel que celui qui en boit devient poète et homme de savoir" (Snorri Sturluson). La conquête par les dieux de cette boisson, est présente dans un des mythes les plus célèbres de l'Edda. "Le nom de cet hydromel (Od-rerir) le

désigne comme étant le moteur de l'âme, la source de l'inspiration et le dote des plus hauts pouvoirs". D'une manière plus générale, l'hydromel présent dans de nombreuses traditions, serait la boisson des dieux, l'élixir d'immortalité. Snorri Strlusion en rapporte la conquête par Odin. Ce liquide était en possession d'un géant qui le gardait au fond d'une grotte. Odin, s'étant transformé en serpent, pénètre par ruse dans la demeure dont le nom "Hnitbjorg" signifie montagnes qui se heurtent; or la mythologie grecque connaît bien ce thème; Jason et ses Argonautes, à la conquête de la Toison d'or, devaient se méfier de ces rochers périlleux qui se précipitaient l'un contre l'autre au passage du navire.

Constante universelle mythologique !

Ici, défenses du sacré qu'il faut forcer, pour parvenir au but de sa quête : l'immortalité. But symbolisé diversement par : la toison d'or; le Saint Graal; les pommes d'or du jardin des hespérides, que nous trouverons dans la Tétralogie; ou pour Odin l'hydromel.

Le vainqueur gagne une condition sur-humaine; "il est héros, omniscient, immortel" (M. Eliade : Naissances mystiques).

Bien entendu tout cela est signe d'une initiation. Odin, va donc devoir entrer dans une grotte sombre, ou

caverne, archétype de la matrice maternelle, nous pouvons faire aussi un intéressant parallèle entre la caverne et le labyrinthe, même idée d'un voyage souterrain.

D'autre part dans les traditions initiatiques grecques, la caverne représente le monde; pour Platon, ce monde est lieu d'ignorance, de souffrance. L'on retrouve ce lieu dans différentes cérémonies d'initiation : dans le rituel éleusinien; dans les cérémonies instituées par Zoroastre. Curieusement, on retrouve ici Dionysos, car selon une opinion plus mystique, c'est Dionysos qui est à la fois le gardien de l'ancre et celui qui en libère le prisonnier en brisant ses chaînes. Ici, son propre gardien, et son propre libérateur.

Plus spécifiquement, le passage d'Odin dans la grotte, et son envol sous la forme d'un aigle; est initiatiquement signification d'une mort au monde profane, suivie d'une "seconde naissance", comme un passage des ténèbres à la lumière du savoir et de la connaissance. Ici, une mort à soi-même; la mort du vieil homme, et la naissance d'un nouveau Moi. "Celui qui veut entrer dans le royaume de Dieu doit premièrement entrer avec son corps dans sa mère, et là, mourir" (M. Eliade ; Forgerons et alchimistes). Transmutation initiatique de l'homme en entité spirituelle.

Comme Odin va devoir aller cher

cher l'hydromel dans une grotte, Wotan dans l'impressionnante première scène du troisième acte de Siegfried, va devoir entreprendre un voyage souterrain, afin de retrouver Erda, détentrice du savoir absolu, de la vérité, "Antique sagesse du monde".

Dans le prologue du "crépuscule des dieux", la première Norne faisant ressurgir le passé, raconte qu'un "dieu plein de hardiesse vint pour boire à la source : il y laissa un œil en rançon éternelle".

Or, il est mentionné dans "l'Edda" un épisode admirable, celui de l'auto-sacrifice du dieu. En effet, Odin, va rester pendu pendant neuf nuits à un arbre élevé, jeûnant et souffrant, se blessant de sa propre lance, martyr de lui-même, recueillant les Runes, et retombant enfin apaisé. Serait-ce là la passion d'Odin-Wotan ? Odin parle : "Je sais que je pendis à l'arbre emplé de vent neuf pleines nuits.... Je bus un trait du très riche hydromel puisé dans la source d'ivresse, je me mis alors à germer, à mûrir ma sagesse, à pousser et à prospérer; le mot du mot me conduisait, l'acte de l'acte à l'acte me menait...".

Cet arbre porte un nom : "Yggdrasil" le frêne du monde. Nous touchons ici à un des symboles les plus riches et les plus répandus.

Mort et régénération, caractère cyclique de l'évolution; l'arbre, signe

vertical, ses racines plongées dans le terrestre, le tronc en souterrain; et ses branches tournées vers le ciel; est universellement reconnu comme symbole de rapports entre l'humain et le divin.

Il réunit la totalité des éléments : L'air avec ses branches, ses racines plongent en terre et s'abreuvent aux sources, et le feu, puisqu'il peut s'enflammer. Il possède d'autre part un caractère central, signe axial, l'arbre du monde étant synonyme d'axe du monde.

Pseudo-Chrysostome le décrit ainsi dans la sixième homélie de Pâques : "Ferme soutien de l'univers, lieu de toutes choses, support de toute la terre habitée, entrelacement cosmique, comprenant en soi toute la bigarrure de la nature humaine. Fixé par les clous invisibles de l'esprit, pour ne pas vaciller dans son ajustement au divin; touchant le ciel du sommet de sa tête, affermissant la terre de ses pieds, et, dans l'espace intermédiaire, embrassant l'atmosphère entière de ses mains incommensurables". (H de Lubac : Les aspects sociaux du dogme).

Figure axiale, chemin ascensionnel par lequel doivent transiter ceux qui tentent le passage du profane au sacré, du visible à l'invisible. Enfin, la croix christique tient de la même symbolique, par métonymie le Christ lui-même devient axe du monde, échelle. Odin, va donc volontairement se don-

ner la souffrance, se blesser par sa propre lance, se crucifier sur l'arbre, Jusqu'à en hurler de douleur; signe évident de la mort du vieil homme. Ramasser les Runes et se transfigurer. Les Runes, premiers écrits nordiques, sont des formules brèves et fragmentaires. "La magie du signe écrit les pare d'un mystérieux pouvoir qui finira par faire d'elles le réceptacle et le symbole de toute science, l'alphabet dont chaque lettre gouverne une force vive de l'univers" (R. Krantz). Ces Runes, nous allons les retrouver gravées sur la lance de Wotan, lois immuables, que le héros libre, Siegfried, renverra à l'oubli en brisant la lance, précipitant ainsi la fin des dieux.

BERNARD ELPIDE

Deuil

*M. Troyen Tinéna, fondateur
de l'Imprimerie qui réalise notre revue,
nous a quittés courant avril.*

*Homme de haute culture
et de grand cœur,
il était estimé de toute la population
quillanaise et de tous ceux
qui avaient eu le privilège de le connaître.*

*M. Tinéna allait avoir 60 ans.
Nous sommes de cœur avec les siens
et tenons à leur exprimer ici
notre sympathie.*

Chronique Littéraire

Jean-Luc Aubardier - Michel Binet - J. Bouchard
Aimer le pays cathare

*Edition Ouest-France
13, Rue du Breil
35 000 Rennes
(Prix : 80 f)*

Avec grande joie, dans la première partie de cet ouvrage nous avons trouvé une longue introduction qui, bien que celui-ci ne soit pas mentionné, retrace des éléments de la pensée de Déodat Roché qui fut dès 1930, et en 1948, un précurseur dans l'étude du Catharisme.

L'homme médiéval y est décrit dans son milieu social et la religion cathare est étudiée **objectivement** dans sa dimension spirituelle.

La deuxième partie de l'ouvrage nous présente un périple à travers tout le pays cathare dans la totalité des possessions ramondines. Avec les auteurs nous visitons les lieux très régulièrement cités par des études précédentes sur le Catharisme mais bien d'autres châteaux et lieux cathares appartenant au domaine de Raymond VI Comte de Toulouse, et qui, au cours de la Croisade ou plus exactement des Croisades eurent maille à partie avec les troupes de Simon de Montfort et où s'allumèrent les bûchers inquisitoriaux et où sévit l'Inquisition de sinistre mémoire.

Le livre est illustré par de très nombreuses et très belles photographies dues à Jean-Pierre Bouchard.

La lecture de cet ouvrage est particulièrement attrayante grâce à l'analyse objective du Catharisme des 12^{ème} et 13^{ème} siècle, grâce à son illustration remarquable.

Spiritualité Cathare souhaite grand succès à cet excellent ouvrage qui se lit comme un roman.

L. JULIEN

Louis GUIRAUD :
*Au sujet des
félibres rouges*

Imprimerie Bène Nîmes

Cette intéressante et riche plaquette nous apporte d'importants éclaircissements sur la période du félibrige au cours du 19^{ème} siècle.

Une brève étude biographique de Napoléon Peyrat, puis de Louis Xavier de Ricard fondateur du "félibrige rouge" et enfin d'Auguste Fourès nous permet, après présentation des personnages, de saisir la pensée qui les a animés en face du félibrige "manifestation politique et catholiques", "manifestations royalistes et papistes".

Aider les lettres et les savants à conserver la langue du Midi fut l'idéal de quelques uns et non point de "renier les hommes de progrès et de la France libérale et républicaine." Mais le félibrige s'orienta très rapidement vers la religion par le bien-pensant Roumanille. Le félibrige rouge n'eut donc qu'une existence de courte durée.

Cette étude, grâce aux documents qu'elle nous fait connaître, mérite d'être lue pour que nous puissions juger sagement d'un mouvement littéraire méridional trop souvent passé sous silence.

L. JULIEN

A propos du livre de Michel HENRY

"La Barbarie"⁽¹⁾

Tous ceux qui, avec "Spiritualité Cathare" ont eu à déplorer les maux de notre civilisation matérialiste trouveront dans l'œuvre du philosophe Michel HENRY une analyse aussi lumineuse que rigoureuse.

D'emblée le diagnostic est prononcé: "Nous entrons dans la barbarie". La culture a disparu du champ de la modernité.

Crise, incertitude, désarroi politique, éthique, religieux, philosophique... Autant de symptômes qui confirment l'idée de Joseph de Maistre que la barbarie est ruine et non rudiment. Après tout les civilisations naissent et meurent.. quoi de plus naturel? Mais l'homme subsiste "tenant le flambeau d'une connaissance étrange".

La fondation de la barbarie est dans l'établissement par Galilée et Descartes du modèle d'objectivité

scientifique. Désormais la culture moderne propose un idéal de savoir où la quantification mathématique, l'abstraction pure, se substituent à toute expérience concrète et qualitative de soi et du monde. En ce sens LA BARBARIE CONSISTE A SUBSTITUER UNE REPRESENTATION DESINCARNÉE-MORTE-DE LA VIE A LA VIE REELLE.

Voilà pourquoi il faut avoir le courage de juger la science.

L'impérialisme de l'abstraction mathématique, l'idéal d'un mode de vie impersonnel qui est l'apanage de notre société scientifique et technique va de pair avec la disqualification des sphères concrètes de la spiritualité qui s'exprime dans l'art, l'éthique, la religion et la philosophie.

On peut certes concevoir qu'il y a deux vérités :

- d'une part, la vérité objective, indépendante de la subjectivité, de l'individu.

- d'autre part une vérité subjective, essentiellement pathétique dans sa singularité.

Or, par cette nouvelle barbarie qui est "l'occultation par l'homme de son être propre" nous avons oublié que la vérité intérieure dans l'immanence à soi de la conscience est originelle; elle est fondatrice de toute connaissance, y compris la plus abstraite.

Michel HENRY, grand spécialiste

de Edmund HUSSERL, nous invite à un retour phénoménologique "aux choses mêmes" dans la compréhension conceptuelle de cette dimension transcendante de la conscience.

Là, nous apprenons qu'elle est accroissement et intensification de soi dans la lumière d'une présence toujours plus vive et heureuse. Bref, qu'elle est la vie absolue. Savoir cela c'est du même coup ne plus être piégé par les idéologies de la barbarie; celles qui, par le biais des sondages, statistiques, communications technomédiatiques, nous présentent l'image stéréotypée d'un univers-machine dans lequel l'homme morcelé est devenu chose parmi les choses, signe abstrait. Contre la sécrétion de ces espaces vides où ne règnent que la médiocrité, l'ennui et l'angoisse, le philosophe Michel HENRY pose la question : "Le monde peut-il encore être sauvé par quelques-uns?"

Ceux qui voient dans la vie intérieure de la subjectivité la formidable énergie créatrice de l'esprit, qu'une pseudo-culture tente d'étouffer par des moyens modernes plus sophistiqués que les bûchers contre les cathares, pourront avec Michel HENRY deviner sous l'isolement de la clandestinité le bonheur suprême d'une résistance sans laquelle il n'est guère de vie possible. Cette vie est celle de l'esprit qui garde

sa propre lumière en-deçà des dispersions ek-statiques et illusives dans une matérialité abstraite. Autant dire que l'enjeu est de taille.

"Tandis que, semblables à la houle de l'océan, toutes les productions des civilisations du passé montaient et descendaient ensemble, comme d'un commun accord et sans se disjoindre- le savoir produisant le bien qui produisait le beau, tandis que le sacré illuminait toute chose voici devant nous ce qu'on n'avait en effet jamais vu : l'explosion scientifique et la ruine de l'homme. Voici la nouvelle barbarie dont il n'est pas sûr cette fois qu'elle puisse être surmontée."

(Michel HENRY, "La Barbarie" p10, Grasset)

BENJAMIN ORCAJADA

* Le livre de poche-biblio essais
4085

LE ZODIAQUE MUSICAL DE SAINT-BONNET LE-CHATEAU

3me partie

" Plus ancien que Moïse", "le Moïse égyptien", telle était l'opinion des clercs relativement à Hermès, cela jusqu'au début du XVIIème siècle, quand le protestant genevois CAUSA-BON découvrit que les écrits hermétiques n'étaient pas antérieurs au premier siècle de notre ère. Auparavant, on evhémérisait un supposé petit-fils du dieu Thot et on engrangeait sous son nom tout le savoir humain. "Vivre en Christ" incluait le monde d'une manière d'autant plus totale que l'hermétisme, véhiculé par les Arabes, avait connu en Occident, dès le XIème siècle, une expansion considérable au sein du monde monastique - étendue à celui de la noblesse, puis de la bourgeoisie marchande à partir des Croisades.

C'est pourquoi l'itinéraire d'un "ciel chymique", comme d'autres caractères empruntés à l'hermétisme alexandrin, peuvent être relevés dans certains détails des fresques; et tout d'abord l'illustration du premier axiome de la Table d'émeraude : "Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas". Dans cette proposition, le ciel et la terre se correspondent, l'un renvoyant à l'autre, l'autre lui répondant par un effet de miroir. C'est le spectacle que nous offrent les deux ordres de fresques de la chapelle basse. Si la voûte est la glorieuse proclamation des harmonies célestes, les murs retracent les épisodes majeurs du Nouveau Testament. Le concert angélique ne fait que souligner la dramaturgie chrétienne. Les étapes de la Passion sont appariées aux douze demeures musicales, si bien que la partition céleste et les stations du parcours humano-divin se trouvent justifiées et exaltées les unes par les autres.

Il faut encore signaler un effet de miroir, celui du plan de réflexion ciel-terre qui inverse les côtés nord et sud, la voûte sud développant vers le nadir les demeures comprises entre Verseau et Gémeaux, la voûte nord remontant au zénith figuré par le Capricorne à partir de la Balance.

Cette crypte était le parfait pendant de la grotte initiatique des mystères

anciens. Le damoiseau admis à passer là sa veillée d'armes devait savoir orienter sa quête au sens propre du terme à l'est, vers l'autel, le point de départ étant situé entre les deux demeures saturniennes, Capricorne et Verseau.

Commencer au Verseau le cheminement du futur chevalier, c'est identifier la source de vie, puisque dans le symbolisme ecclésial le sud représente la "fons et origo" des énergies divines. Que Saturne, la plus haute des sept planètes, en soit le régent reconnu, répond à l'étymologie que Platon donnait de Kronos : Krene, la source. "Kronos est donc tout à la fois le flux perpétuel, la source des choses et l'essence des Dieux". (Le Banquet, ou De l'Amour - traduction et commentaires de Mario Meunier, p. 107. Ed. Albin Michel). Le Verseau est représenté par un homme ou par un ange soutenant une urne d'où s'échappent des ondes. Ici l'Ange du Verseau est porteur d'un luth. Cet instrument a pour ancêtre l'alloud, ou luth arabe, qui fut importé en Europe à l'époque des Croisades. Il comportait à l'origine six rangées de cordes doubles sur une table de cèdre. La partie centrale évidée est appelée la Rose. Ce nom, et aussi parce qu'à l'origine les cordes étaient touchées avec la main, assignent au luth le rôle de dispensateur privilégié des harmonies célestes.

C'est là précisément le titre du Porteur d'eau : le Dispensateur. Son représentant mythologique, Ganymède, en sa qualité d'échanson des Dieux, les abreuvait de l'ambrosie céleste. Dans notre iconographie, cette dispensation est soulignée par l'ampleur aérée de la robe et par le regard inspiré de l'Ange.

Nous comprenons pourquoi il est en correspondance avec la fresque murale de la Nativité. Le vase ostensiblement présenté par le roi Balthazar à l'Enfant Jésus, rappelle à la fois l'urne du Verseau et le Graal, réceptacle des grâces venues d'en haut.

L'Ange du signe des Poissons gratte d'une plume légère un petit instrument. C'est la mandore. Elle appartient à la famille du luth. Sa taille, plus fine et plus réduite, évoque la forme d'un poisson. Ici encore, le symbole suit la lettre. A l'expansion cosmique du Verseau succède le resserrement dans l'Incarnation. Le flot des grâces est endigué dans la chair, et pour reprendre les références traditionnelles, nous dirons que le Grand Homme cosmique de toutes les religions est devenu l'Homme intérieur, le Nouveau-Né. Remarquons à ce titre le manteau resserré de l'Ange et ses ailes à-demi reployées. Ainsi que son frère du Verseau, il surmonte la scène de la Nativité. L'Ange du Verseau tenait son regard levé au ciel, celui des Poissons dirige le sien vers le bas, vers la dupli-

cation de l'Oeuvre divin. Nous retrouvons ici une illustration de l'axiome premier de la Table d'Emeraude.

Mais cette scène appelle encore un ordre de comparaison différent car elle se réfère à l'Histoire, et même à l'histoire récente des seigneurs du lieu. Le Roi Melchior se tient debout, couronne en tête, tourne le dos à la crèche et semble désigner du doigt, à qui le regarde l'Etoile annonciatrice qui l'a conduit à l'Enfant-Dieu. Geste qui fait de lui un Roi de l'Etoile. Or, le roi Jean II le Bon avait, en 1351, institué un Ordre de l'Etoile, encore nommé Ordre des Chevaliers de la noble Maison de Saint Ouen. Fait prisonnier par les Anglais en 1356, il meurt à Londres en 1364. Il semblerait que Louis de Bourbon, en créant l'Ordre de la Ceinture d'Espérance, ait tenu à prendre une relève d'autant plus justifiée que le fils aîné de Jean le Bon, le futur roi Charles V, avec en 1350, épousé Jeanne de Bourbon. Ainsi la noble famille a-t-elle tenu à perpétuer la mémoire de cette alliance fameuse avec le deuxième roi Valois, en lui réservant l'honneur de figurer auprès de l'Enfant divin. Le plus curieux serait que ce doigt, prophétiquement levé vers l'étoile, annoncerait la dévolution du trône de France inscrite dans l'avenir en faveur des Bourbons ! Les Rois Mages sont censés représenter les trois vertus théologiques. A Balthazar le

manteau rouge de la Foi, Gaspar porte l'armure de la Charité, et Melchior, le seul couronné, est enveloppé d'une grande robe verte de la couleur de l'Espérance. Or "ESPERANCE" est la devise de l'Ordre créé par Louis de Bourbon et elle se trouve répétée sur tous les ceinturons de la voûte.

Ce palimpseste de signes était fort bien compris de la noblesse de l'époque et devait assurer, au Chef de la Maison, le dévouement et la fidélité de ses vassaux.

Parvenus devant l'Ange du Bélier, nous pouvons admirer les vagues de sa chevelure qui simulent l'enroulement des cornes de l'animal, emblématique. La forme triangulaire de l'instrument rappelle le glyphe zodiacal en forme de V. C'est le psaltérion, parfois appelé tympanon : treize cordes doubles tendues sur une table triangulaire. Rappelons que le psaltérion était l'instrument du roi David, littéralement l'instrument à chanter les psaumes. Et aussi que le bélier substitué à Isaac sur l'autel du sacrifice est l'emblème de la religion d'Abraham. Avec le sourire de l'Ange vers la crèche, l'artiste a entendu représenter le lien fondamental qui existe entre l'Ancien Testament et la nouvelle dispensation.

Nous voici devant l'Ange du signe du Taureau. L'instrument dont il joue est l'ancêtre du piano, un coffre comportant un petit clavier. C'est le clavi-

corde; les touches en frappent les cordes avec des petits sabots de métal. Grâce à sa caisse de résonance, il était possible d'en obtenir un vibrato prolongé. Il est suspendu au col de l'Ange par une cordelière croisée sur la poitrine : le Khi grec, symbole de la lumière. Il est placé sur la gorge, selon la répartition anatomique de l'Homme zodiacal affectée au Taureau.

Nous en avons terminé avec la série des instruments nobles, ceux à cordes. Dans ce sens, le clavicorde sert de transition entre ceux-ci et les instruments à vent. Les Gémeaux étant un signe d'air, nous nous trouvons devant la cornemuse. Nous prenons pied dans le monde humain avec le berger accompagné de son chien et de sa brebis. Pourvue de deux tuyaux, la cornemuse permet d'entendre simultanément deux sons. D'où un symbolisme de dualité. Sa ressemblance avec l'organe sexuel masculin confirme la séparation d'avec le monde angélique.

La fresque dite du "Paradis" occupe le plein cintre du mur occidental à l'opposé de l'autel. Une grande Vierge se tient au centre et par dessus le mur crénelé accueille une foule de bienheureux. A gauche, une tour surmontée d'un beffroi laisse voir un carillon, ou tintinabulum - instrument autant à vent qu'à percussion. Le plus souvent les quatre clochettes qui le composaient étaient d'argent, métal

lunaire. La lune est l'astre qui traditionnellement régit le signe du Cancer. Dans la tour, on aperçoit Saint Pierre dans sa prison. Or, Cancer et carcer (la prison), étant homophoniquement proches, bénéficiaient d'une équivalence de sens. Situés dans la partie inférieure du côté gauche agenouillés, sont figurés les donateurs de la Collégiale, Guillaume Taillefer et Bonnet Grayset. A cet endroit, sous la fresque, s'ouvre dans le mur de l'ouest une porte qui communique avec l'extérieur par le vestibule d'entrée. Ce n'est pas sans intention qu'elle trouve là sa place : le Cancer était dit la Porte des Hommes lors de leur entrée en ce bas monde.

En dépit de la dégradation de la partie droite, nous pouvons encore distinguer des anges soufflant dans une mince trompette : le cornet droit. Tourné dans un bois clair, percé de six à sept trous, il est une transformation perfectionnée de l'ancien olifant. Le son agréable, la forme appelant celle du rayon solaire, l'on fait attribuer au signe du Lion. La fresque du "Paradis" réunit les symboles des deux luminaires au-dessus d'une humanité régénérée.

Pour aller plus avant, il nous faut encore traverser l'enfer. La fresque très dégradée à laquelle est échu le rôle de le représenter se situe dans la partie haute de l'escalier nord de la

crypte. Avec elle nous amorçons un tournant. Pourquoi placer l'enfer au signe de la Vierge ? Parce que signe de terre, il personnifie l'élément lourd, stérile et froid; de plus il est le seul signe féminin du Zodiaque ! Ici point d'ange, mais un démon acharné à souffler dans l'instrument démoniaque par excellence : le cornet courbe; lequel, nonobstant sa courbure, produit le même son que le cornet droit ! Mais cette courbure étant perçue comme maléfique il se trouve d'emblée rélégué au symbolisme de la spirale infernale et des replis du serpent du Jardin d'Eden. Ce qui lui valait d'être recouvert de cuir noir...

Après l'enfer s'annonce le chemin de la remontée vers l'autel, tout au long du mur et de la voûte côté nord. Avec un sourire d'invite, l'Ange de la Balance pianote joliment sur son orgue portatif. La musique occultée du clavicorde, qui lui fait vis à vis, ressurgit dans l'air allégé du signe...Instrument à vent semblable à celui d'une des tapisseries de la Dame à la Licorne, celle qui illustre le sens de l'ouïe. On sait que la Balance est l'emblème de la justice terrestre, c'est pourquoi son Ange domine la fresque murale du Jugement de Pilate.

Avec les trois derniers signes nous retrouvons les instruments à cordes. La harpe, fille spirituelle de la lyre, a bénéficié de l'assimilation qui fut faite

du Christ à Orphée et à Apollon. L'Ange du Scorpion joue de celle appelée harpe celtique. Le Scorpion est un signe d'eau, des eaux profondes, et l'on a assimilé les sons rendus par les cordes successivement touchées aux cercles de l'eau se recouvrant les uns les autres lorsqu'on y jette un caillou. C'est aussi un signe de mort, le Mars violent étant son maître. Mais ce n'est plus le Mars du Bélier qui introduit au cycle de la vitalité terrestre. Ici la mort est transformatrice, et le jeune homme devait longuement s'arrêter devant la scène murale de la Crucifixion. Nul doute que par delà le corps supplicié, il n'ait levé les yeux vers l'Ange serein dont les mains délicates pincet les cordes de la harpe.

Avec l'Ange du Sagittaire s'exprime à nouveau le lyrisme qui anime l'Ange du Verseau. La mort transformatrice donne lieu à une expression d'allégresse propre à ce signe de feu, mais un feu maîtrisé spiritualisé. Les cheveux ondoient au-dessus de la somptueuse dalmatique. Le Sagittaire est un archer, l'Archer Apollon lui-même, figure de l'harmonie du lancer des traits. L'Ange utilise un petit archet qu'il promène sur les cordes de la gigue, qui ressemble au violon appelé rebec. On en joue en appuyant l'instrument sur un genou - ce signe correspond aux jambes du Grand Homme zodiacal. La fresque murale

qui lui répond est l'ensevelissement du Christ.

La chair annulée, l'âme rendue au ciel, ainsi ce parcours musical inscrit-il le dernier degré. Avec l'Ange du Capricorne nous accédons à l'autel. Ange aux yeux extasiés, vêtu de sombre - ce signe saturnien est voué à l'élément terre, mais une terre rédimée, une terre des sommets. Saturne, régisseur des cycles du temps, reprend ici sa fonction de souverain de l'Age d'or. Si le Cancer est la Porte des Hommes, le Capricorne est la Porte des Dieux. L'Ange aux ailes déployées joue de la vièle. La fresque murale qui l'accompagne nous montre Marie Madeleine venue pleurer sur le tombeau d'un dieu mort, et qui après un double "retournement", qu'il faut entendre au sens mystique, se trouve en présence d'un dieu ressuscité.

A travers le "ciel chymique" alexandrin transmis par les Arabes et par les théologiens ouverts à l'hermétisme, c'est de temps bien antérieurs que ce ciel musical a hérité la notion des deux portes du zodiaque. Au chant XIII de l'Odyssee, Homère conte comment Ulysse, de retour à Ithaque après dix ans d'absence, aborde à la pointe du port de Phorkis... "un olivier aux rameaux épais croit devant l'antré obscur, frais et sacré, des Nymphes qu'on nomme Naïades"... Le Poète décrit les amphores pleines de miel et les longs

métiers de pierre où elles tissent des toiles pourprées merveilleuses à voir. Il ajoute: ... "il y a deux entrées, l'une pour les hommes, vers le Boréas, et l'autre vers le Notos, pour les Dieux. Et jamais les hommes n'entrent par celle-ci, mais seulement les Immortels" ... Thème repris environ mille ans plus tard par Porphyre qui, dans "L'Antre des Nymphes", cite les vers d'Homère et reconnaît, avec la validité géographique du site, son utilisation comme lieu consacré. Puis il fait l'exégèse de la symbolique qu'il exprime : (6) "Après Zoroastre, l'usage persista d'accomplir les cérémonies de l'initiation dans les antres et les cavernes soit naturels, soit creusés de main d'homme ... (9): car les antres figurent le monde sensible, parce qu'ils sont obscurs, rocheux et humides ... mais ils symbolisent aussi le monde intelligible, parce que l'essence est invisible, permanente et fixe...(27-28) : Homère a connu que les portes sont sacrées... il parle aussi quelque part des portes du soleil, entendant par là le Cancer et le Capricorne; car le soleil s'avance jusqu'à eux lorsqu'il descend du nord au midi et que de là il remonte vers le nord"...

Toute la dissertation de Porphyre tend à démontrer le dualisme induit par le transit des âmes vers l'une ou l'autre porte. Les "âmes humides", attirées par la génération, descendent

dans le monde par la porte du Cancer. "Les âmes sèches sont les plus sages", aussi regagnent-elles les hauteurs par la porte du Capricorne - prolégomènes à toute sagesse inculqués au myste admis à mesurer le pourtour de l'antre initiatique.

De l'antre à la crypte, le parcours du zodiaque musical de Saint-Bonnet invite à considérer la persistance, à travers les millénaires, d'une "religio perennis", celle-ci empruntant à l'esprit de l'ère qu'elle traverse les archétypes qui vont féconder l'imaginaire humain. Ce qu'elle propose, c'est toujours le type exemplifié du Héros solaire en ses avatars successifs - tantôt hypostase du conducteur de char soumis au parcours éclatant et tragique de l'hippodrome annuel, tantôt le cavalier avec au poing la lance ou l'épée, figuration du rayon céleste, ou encore l'Oint issu des eaux qu'un pèlerinage emblématique conduit à épouser la croix de l'espace-temps. Ses combats, sa mort, sa descente aux enfers et sa résurrection devront s'allier à la totalité du monde, cela en un schéma indéfiniment réversible. Tel apparaît le Champion blasonné aux couleurs de l'ère qu'il traverse.

Pourtant, dans la fable iconographique offerte à l'édification des futurs chevaliers, il n'est rien qui vienne exalter la guerre bonne et joyeuse des ancêtres, ni claironner les

justes victoires de l'Avatar. L'esprit du signe "Pisces" a opéré un paradoxal retournement des valeurs, il abolit l'essence même de la chevalerie, la "virtus" des Anciens, au bénéfice du combat intérieur qui introduit à la notion de sacrifice. Les moines combattants du Temple avaient su conserver à la bravoure sa flamme militante. Deux cents ans plus tard, Azincourt sanctionnait les effets de son travestissement. Robert de Boron, qui christianisa le Conte du Graal, a porté à la noblesse d'épée plus de coups que n'en avaient pu faire les dissensions des féodaux entre eux.

L'épée n'est plus seulement le prolongement du bras. A la clarté de sa lame, le chevalier dévisage un autre soi-même. Ce qui est proposé aux rejetons des nobles lignées, c'est le modèle du Héros dévolu à notre temps, avec sa bipolarité humaine et divine assurée de sa victoire sur la terre comme au ciel. Voici nos guerriers décentrés, recentrés en un ailleurs qu'on les invite à découvrir. Le corollaire en sera un déplacement des desseins des clercs comme ceux du suzerain. La chevalerie trouvera son tombeau dans la cour royale. Armé pour le ciel, le chevalier s'éloigne, son fantôme seul subsistant.

RENÉE CAMOU

INFORMATION

Notre ami

Charles Galiana

a présenté

au Foyer Municipal d'Orange

courant avril

une conférence débat

sur le thème

"Cathares et Catharisme"

Le Comité

L'Assemblée Générale

annuelle aura lieu

le dimanche 18 octobre 1992

à partir de 10 heures

Salle de la Maison des Jeunes

3 Boulevard Condorcet

à Narbonne.

Nous en donnerons

l'ordre du jour

dans notre prochain

numéro.

Vie de la Société

Le comité de rédaction de notre bulletin précise que Spiritualité Cathare est une association qui s'est donnée pour mission de rapprocher les membres par un organe de liaison dont les colonnes sont ouvertes à tous dans l'esprit de son fondateur Déodat Roché.

Nous ne voulons pas laisser se défaire les liens spirituels qu'il avait tissé pendant 30 ans avec l'aide de quelques collaborateurs.

Faites-nous connaître les richesses de votre région; avec plaisir nous publierons les échos, informations, études que vous voudrez bien nous adresser.

Participez activement à la vie de Spiritualité Cathare :

c'est essentiel pour sa prospérité et le rayonnement de l'idéal cathare toujours d'actualité.

Le Comité